

Jusques à cette heure on a vescu assez doucement, parce que Dieu nous a fait la grace d'avoir toujours des Gouverneurs qui ont esté gens de bien, & d'ailleurs nous avons icy les Peres Jesuites qui prennent un grand soin d'instruire le monde : de sorte que tout y va paisiblement ; on y vit beaucoup dans la crainte de Dieu, & il ne se passe rien de scandaleux qu'on n'y apporte aussi-tôt remède : la dévotion est grande en tout le Pays.¹

Suite du même sujet.

Chapitre XIV.

Plusieurs personnes qui apres avoir entendu discourir de la Nouvelle-France, soit qu'il leur prit envie d'y venir, ou non, faisoient cette question : Penfiez-vous que ie fusse propre pour ce pays-là ? que faudroit-il faire pour y aller habiter ? si j'y portois quatre ou cinq mille francs, pourrois-je avec cela m'y accommoder honnestement ? & en suite beaucoup d'autres questions que ie mettray les vnes apres les autres, apres avoir répondu à celle-cy.

Vous me demandez premierement si vous estes propre pour ce pays ? La réponse que ie vous fais, c'est que ce pays icy n'est pas encore propre pour les personnes de condition qui sont extrêmement riches, parce qu'ils n'y rencontreroient pas toutes les douceurs qu'ils font en France : il faut attendre qu'il soit plus habité, à moins que ce ne fussent des personnes qui voulussent se retirer du monde, pour mener une vie plus douce & plus tranquille, hors de l'embaras : ou quelqu'un qui eust envie de s'immortaliser par la bastisse de quelques Villes, ou autres choses de considerable dans ce nouveau monde.

Les personnes qui sont bonnes en ce pays icy, sont des gens qui mettent la main à l'œuvre, soit pour faire, ou pour faire faire leurs habitations, bastimens & autres choses : car comme les journées des hommes sont extrêmement cheres icy, un homme qui ne prendroit pas soin, & qui n'useroit pas d'économie se ruineroit ; mais pour bien faire il faut toujours commencer par le défrichement des terres, & faire une bonne métairie, & par apres on songe à autres choses ; & ne pas faire comme quelques-uns que j'ay vus, qui ont dépensé tous leurs biens à faire faire de beaux bastimens, qu'ils ont esté contraincts de vendre apres, à beaucoup moins qu'ils ne leur avoient coûté.

Ie suppose que ie parle à des personnes qui ne viennent s'établir dans le pays à un autre dessein que pour y faire un revenu, & non pas pour y faire marchandise.

¹ Sans blâmer en rien cette dévotion, M. Boucher aurait pu dire que la colonie ressemblait à un couvent, ce qui ne suppose pas une réunion de gens de mauvaises mœurs, tant s'en faut.